

Jeunes

Histoires à propos de Gurumayi en l'honneur de la Félicité de l'Anniversaire

Histoire de Gurumayi n° 1

Par Shakuntala Siegel

C'était en juin 2011, le mois de l'anniversaire de Gurumayi. Ma famille et moi avons été invités à venir séjourner à Shree Muktananda Ashram pendant le weekend du 24 juin et nous étions tous très excités, particulièrement mes filles Prema et Sarikha. Quand le jour tant attendu du 24 juin est arrivé, ma fille cadette, Prema, qui avait alors trois ans, s'est réveillée de très bonne humeur. La première chose qu'elle nous a dit – d'un ton très convaincu – c'était : « Gurumayi va venir à sa fête d'anniversaire aujourd'hui et elle va porter son chapeau rond ! »

Maintenant il faut savoir que Prema n'était pas allée à l'ashram depuis qu'elle était tout bébé. À notre connaissance, elle n'avait aucun souvenir d'avoir été avec Gurumayi en personne. Comment pouvait-elle savoir si Gurumayi allait venir ou ce qu'elle allait porter ?

Plus tard ce matin-là, dans le cadre des célébrations, un atelier a eu lieu, dans la salle Shri Nilaya, pour le personnel de la SYDA Foundation et les sévâites temporaires. Mon mari, Asa, offrait la *seva* de présentateur pour cet évènement. Pendant que l'atelier se déroulait, j'étais avec Prema, sa sœur Sarikha et quelques autres enfants qui jouaient dans la salle réservée aux enfants.

A un moment clé de l'atelier, Gurumayi est entrée dans Shri Nilaya et elle s'est assise sur son siège. Et, effectivement, elle portait un chapeau avec un bord recourbé (ou ce qu'un enfant de trois ans décrirait comme un

« chapeau rond »). Après avoir souhaité à Gurumayi un joyeux, joyeux anniversaire, mon mari, qui ne pouvait retenir son excitation, a dit :
« Gurumayi, je dois vous dire que ce matin, quand ma fille de trois ans, Prema, s'est réveillée, la première chose qu'elle m'a dite, c'était :
« Gurumayi va venir à son anniversaire aujourd'hui et elle va porter son chapeau rond ! »

Gurumayi a eu un sourire radieux. Elle savait bien, nous a-t-elle dit, qu'il devait y avoir une raison pour qu'elle porte ce chapeau. Elle n'avait pas prévu de porter un chapeau ce matin-là. Mais au moment de partir pour l'atelier, elle a vu ce chapeau – et elle l'a pris. « Oui, a-t-elle dit, je l'ai mis pour elle ! »

A ce moment-là, je suis entrée au fond de la salle Shri Nilaya avec les filles. A la fin de l'atelier, après un vibrant *Sadgurunath Maharaj ki Jay*, Gurumayi s'est levée de sa chaise et elle s'est dirigée directement vers nous au fond de la salle. Avec un grand sourire, elle a marché droit vers nous, a regardé la fillette de trois ans et elle m'a demandé : « C'est Prema ? – Oui, Gurumayi ! ai-je répondu ».

Ensuite, Gurumayi a plié les genoux pour se mettre au niveau de Prema et lui a dit : « Oui, Prema ! Je l'ai mis pour toi ! C'est vrai... J'ai mis ce chapeau pour toi ! » Prema a approuvé de la tête.

En observant cette précieuse interaction de si près, j'étais ravie et émue de voir mon Guru déverser tant d'amour sur ma fille. J'ai eu le sentiment que quelque chose de réellement important se produisait. Gurumayi communiquait directement avec Prema et j'ai senti qu'elles se comprenaient toutes les deux à un niveau qui semblait mystérieux pour moi. Ensuite, Gurumayi a pris Prema dans ses bras et l'a embrassée avant de s'en aller.

Je me rappelle souvent cette expérience de synchronicité mystique qui, pour Prema, la plus jeune résidente de l'ashram à cette époque, semblait totalement naturelle. Gurumayi a parlé à Prema avec tant de respect, en

communiquant d'une façon qu'elles seules semblaient réellement comprendre, d'âme à âme.

J'ai conservé ce souvenir en moi à travers les ans comme un puissant rappel que le Guru, qui ne fait qu'un avec le Soi de tous, est toujours en communication directe avec ceux qui l'aiment et que nous pouvons percevoir ce dialogue intérieur clairement si notre cœur est ouvert et notre esprit dégagé de tout obstacle, comme celui des jeunes enfants.

À ce jour, Prema, qui a maintenant dix ans, se souvient de ce moment comme quelque chose de très spécial mais d'aussi très naturel. Récemment, quand je lui ai demandé quel était son souvenir : « Je ne jouais pas la sage. Je le savais, tout simplement. » Puis elle a ajouté en souriant : « Gurumayi sait tout. »

Histoire de Gurumayi n°2 *par Vani Agrawal*

Dans les années 1980, j'étais une jeune étudiante du Gurukula à Gurudev Siddha Peeth. J'aimais tous les endroits de l'ashram – le temple, le mausolée du *samadhi*, la cour.

J'aimais les beaux jardins qui abondaient de fleurs et d'arbres. Comme vous le savez peut-être, il y a dans les jardins de nombreuses espèces variées d'arbres fruitiers – y compris la mangue, le jamelon, le jaque et la goyave.

Pendant la saison hivernale, un certain goyavier près de la salle à manger Annapurna était toujours chargé de délicieuses goyaves.

Nous, les jeunes, on *adorait* les goyaves ! Chaque jour, on passait à côté de cet arbre en allant à Annapurna, regardant avec envie toutes les goyaves dorées suspendues aux branches.

Et chaque jour, on voyait sur le sol des goyaves à moitié mangées. Les écureuils et les perroquets s'en étaient régalés et avaient laissé tomber les restes.

Nous avons aussi un fort désir de manger les goyaves. Certaines d'entre nous ont discuté du sujet. Et même si nous *savions* que nous ne devons pas prendre les fruits des arbres de l'Ashram, dans notre sagesse infinie, nous avons décidé que si les oiseaux et les animaux pouvaient manger les goyaves de l'Ashram, et bien nous pouvions le faire aussi.

Nous avons établi un plan.

Un beau jour, après le déjeuner, lorsque chacun était rentré dans sa chambre ou retourné à la *seva*, notre petite bande de voleuses est allée jusqu'au goyavier. Nous avons effectué un contrôle pour nous assurer que personne n'était aux alentours.

Une des filles du groupe savait grimper aux arbres et s'est portée volontaire pour le faire. L'arbre n'était pas très grand, alors nous avons toutes accepté.

Nous nous sommes rassemblées pour voir notre amie grimper à l'arbre et commencer à cueillir et lancer les goyaves mûres pour que nous les attrapions.

Nous devions avoir recueilli cinq ou six goyaves quand soudain nous avons entendu une voix... une voix profonde et retentissante... une voix que nous avons très bien reconnue... qui disait : « Qu'est-ce qui se passe ici ? »

On s'est arrêté de respirer pendant une seconde. Puis, sans nous retourner pour regarder Gurumayi, nous avons toutes quitté les lieux en courant, abandonnant complètement notre amie qui était encore perchée sur une branche de l'arbre.

Dès que notre amie dans l'arbre a vu Gurumayi, elle a sauté et est tombée juste à côté des pieds de Gurumayi. Puis précipitamment, elle s'est relevée et s'est enfuie sans regarder en arrière.

Toute l'après-midi, nous les filles avons essayé de nous éviter ; chacune d'entre nous pensait : « Oh mon Dieu, qu'avons-nous fait ? Non seulement nous avons cueilli les fruits de l'Ashram, mais de plus nous avons fui devant Gurumayi ! Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? »

Ce soir-là, à mon grand étonnement et plaisir, j'ai reçu du *prasad* de Gurumayi – un panier de goyaves !

Plus tard, j'ai découvert que chacune des filles impliquées dans cette escapade avait reçu le même *prasad*.

Et avec ce *prasad*, chacune d'entre nous avait reçu un message de Gurumayi.

Le message de Gurumayi pour nous était : « Si vous voulez quelque chose, demandez-la. Vous pouvez l'obtenir ou non, mais vous aurez fait l'acte juste – et c'est important. »

J'ai ressenti tellement d'amour dans le *prasad* de Gurumayi et dans son intention que nous apprenions vraiment de notre erreur.

Cet enseignement de Gurumayi m'a été un compagnon proche ; il m'a guidé encore et encore pour prendre les bonnes décisions dans ma vie.

Du plus profond de mon cœur, merci Gurumayi.

Histoire de Gurumayi n°3

par Lilavati Stewart

En septembre 1999 Gurumayi était à Gurudev Siddha Peeth pour un séjour d'enseignement. J'y suis allée pour y offrir de la *seva* et j'ai emmené avec moi mon fils Justin, alors âgé de six mois. Mère pour la première fois, je faisais mon apprentissage de l'art de subvenir aux besoins de ce beau bébé très vivant.

Pendant notre séjour, Gurumayi s'asseyait souvent dans la cour pour donner le *darshan*. J'assistais au *darshan* avec mon fils. Et quand il commençait à s'agiter, à chouiner et à pleurnicher, je tapais des mains, je chantonnais et j'essayais de le faire rire. Je faisais tout ce que je pouvais pour qu'il soit toujours content.

Un jour, pendant que Justin dormait dans le bungalow où nous logions, Gurumayi est venue nous voir. Gurumayi a dit qu'elle avait remarqué que, chaque fois que mon fils pleurait, j'essayais de le distraire pour qu'il se sente mieux. Gurumayi a parlé ensuite de manière très belle du rôle d'une mère : aimer, nourrir, prendre soin de la sécurité de l'enfant, s'assurer qu'il soit confortablement installé et veiller à son bien-être. Gurumayi m'a dit que si je devenais « la distraction » de mon fils pour qu'il soit tout le temps content, il pourrait le payer plus tard dans la vie.

Cela pourrait l'empêcher d'apprendre à rester seul quand il ne se sentait pas bien. Il risquait de s'attirer de mauvaises fréquentations qui feraient office d'amuseurs pour éviter de se sentir seul ou malheureux. Si je l'empêchais de vivre ses émotions alors qu'il était un enfant, il risquait de chercher à se détourner de ses véritables sentiments quand il serait plus âgé et de perdre ainsi la capacité d'y réfléchir par lui-même. Peut-être compterait-t-il sur les autres pour prendre des décisions à sa place.

J'ai remercié Gurumayi de tout mon cœur et j'ai mis immédiatement ses conseils en pratique. Au lieu de consacrer toute mon énergie à empêcher

mon fils de pleurer et à le mettre dans l'humeur que *moi* je souhaitais pour lui, je me suis mise à écouter ce que mon fils essayait de me communiquer. Ainsi je suis devenue plus ouverte et plus réceptive à ses besoins du moment, par exemple quand il avait faim, ou froid, qu'il était fatigué, qu'il s'ennuyait, ou simplement qu'il avait besoin de changement. Je me suis rendu compte de ce que Gurumayi avait bien vu : en fait mon fils ne voulait pas être distrait. Il voulait que je sois sa maman.

Au fur et à mesure que ma façon d'élever mon fils est devenue plus détendue et plus efficace, lui-même est devenu plus détendu et plus autonome. Mon mari me disait souvent : « tu es une mère formidable, comment as-tu appris à si bien faire ? » Et je lui répondais : « j'écoute ce que Gurumayi m'a enseigné sur l'art d'être mère. »

Cela fait maintenant presque dix-huit ans que j'ai reçu ces instructions de Gurumayi et il y a une chose dont je peux témoigner, c'est que mon fils adore être en sa propre compagnie. Il se fixe lui-même une trajectoire et met le cap dans cette direction avec confiance. Il fait preuve d'un excellent discernement dans le choix des personnes avec qui il passe du temps. L'évolution que je vois chez mon fils est la réalisation du vœu le plus cher de toute mère : savoir que ses enfants sont capables de se débrouiller seuls et savent parfaitement qui ils sont.

Ma façon d'élever mes enfants a son ancrage dans l'amour et les instructions de Gurumayi. Et je peux voir, avec l'œil du cœur, qu'ils appliqueront cette méthode à leurs propres enfants. Et ainsi, elle se perpétuera.

Merci Gurumayi.

